

L'ANTHROPOLOGIE EST-ELLE UNE SCIENCE ?

Par Sven Ove Hansson, Uppsala

(*Conceptus Zeitschrift für Philosophie* XXV (1991), N°64, pp. 37-49.)

Résumé

L'Anthroposophie est l'un des mouvements occultes les plus couronnés de succès en Europe. Dans cet article, on examine sa revendication à être une science, selon deux critères qui ont été tous deux acceptés par le fondateur de l'Anthroposophie, Rudolf Steiner: (1) l'intersubjectivité(a), et (2) la corroboration par la science empirique. Aucun de ces critères n'est convaincant. La revendication de l'Anthroposophie à être une science n'est pas justifiée.

L'Anthroposophie, qui s'est originellement détachée de la Théosophie, est l'un des mouvements occultes les plus fructueux du nord et du centre de l'Europe. De nouveaux adeptes sont attirés par son école Waldorf, sa médecine par les plantes et son agriculture sans pesticides. Cependant l'anthroposophie est plus qu'un rassemblement de mouvements à caractères sociaux. Ses adeptes la revendiquent comme étant une science. La force et l'influence du mouvement anthroposophique constituent une raison suffisante pour examiner la revendication de l'anthroposophie à être une science. Une autre raison existe aussi du fait que des déclarations précises et autorisées sur son épistémologie sont disponibles, si bien que l'anthroposophie est plus accessible à l'analyse philosophique que ne le sont la plupart des autres mouvements aux objectifs et aux méthodes apparentés.

1. Le chemin anthroposophique de connaissance

L'anthroposophie est une doctrine traitant de réalités spirituelles cachées. Elle est presque entièrement basée sur l'enseignement de son fondateur, Rudolf Steiner (1861-1925). Les déclarations de Steiner ne sont jamais mises en doute, en pratique, au sein du mouvement anthroposophique, et très peu de fond a été ajouté à la doctrine après sa mort. C'est dans ses écrits que l'épistémologie (ésotérique) de l'anthroposophie peut être retrouvée.(1)

Steiner a insisté sur le fait qu'il faisait de la science [Wissenschaft]. Il désignait alternativement son engagement par "science occulte" [Geheimwissenschaft], "Science Divine" [göttliche Wissenschaft] et – plus généralement – "science spirituelle" [Geisteswissenschaft].(2) La science spirituelle "voudrait parler du non-sensible, dans le même esprit que celui de la science ordinaire parlant du sensible"(3) Elle agit en développant chez l'individu une aptitude à voir directement au sein de la réalité spirituelle ("clairvoyance" [Hellsehen]). Le processus permettant d'acquérir cette aptitude est nommé "initiation" [Einweihung].(4) Steiner a honnêtement fourni des directives vraiment détaillées pour les premiers degrés du processus d'initiation. Quelques individus, d'après Steiner, ont une personnalité qui facilite le développement de la clairvoyance.

"Il existe des enfants qui considèrent certaines personnes qu'ils vénèrent avec un respect mêlé de crainte. Leur vénération pour ces personnes leur interdit, même au plus profond de leur âme, d'admettre la moindre pensée critique ou opposition à leur égard... De nombreux élèves de l'occulte [Geheimsschüler] sortent des rangs de tels enfants"(5)

Si un disciple n'est pas né avec cette aptitude, il est nécessaire qu'il "entreprenne d'engendrer en lui cette attitude de dévotion au moyen d'une autoéducation rigoureuse". La raison de cela, c'est que "toute critique, tout jugement rendu, dissipe les facultés de l'âme lui permettant de conquérir la

connaissance supérieure, tout autant que la vénération respectueuse développe, au contraire, ces facultés".(6)

Lorsque le disciple s'est débarrassé de son attitude critique, l'étape suivante consiste à pratiquer des méditations quotidiennes. L'une des méditations, décrites par Rudolf Steiner, repose sur la contemplation d'une graine en essayant de suivre, par le regard intérieur, la manière dont la plante croît et se développe à partir de cette graine. Cela mène progressivement à la capacité de voir la plante potentiellement en germe dans la graine.(7)

Pour développer la faculté clairvoyante, le disciple doit continuellement réfréner toute tendance à analyser et critiquer. "Par une telle intellectualisation [Verstandesarbeit] il se détourne simplement du droit chemin. Il doit considérer le monde avec des sens nouveaux et sains, une capacité aigüe d'observation, et s'abandonner ensuite à ses propres sentiments."(8) Ou bien, en d'autres termes:

"Nous devons nous dire à nous-mêmes: notre penser cesse, et notre tête devient le lieu d'activité [Wirken] des hiérarchies supérieures."(9)

Lorsqu'il acquiert la connaissance de cette manière, le clairvoyant ", fait la preuve par l'expérience, et rien de plus ne peut être obtenu par l'apport d'une preuve supplémentaire venant de l'extérieur (extérieure à son expérience, N.D.T.)".(10)

Le clairvoyant fructueux fait l'expérience de modifications mentales dramatiques. Auparavant, sa conscience était "continuellement interrompue par les périodes de sommeil".(11) Désormais, ce n'est plus le cas. "Ses rêves, jusque là confus et fortuits, commencent maintenant à prendre un caractère plus régulier. Leurs images se structurent et acquièrent un contenu plein de sens, comme les représentations de la vie quotidienne."(12)

Le clairvoyant accède à une connaissance qui est indisponible au non-initié. Pour prendre un exemple, il transcende les limites de la science historique, et pressent "des événements passés sous leur caractère éternel"(13) En particulier, il est capable de lire la soi-disant chronique de l'Akasha. Ce n'est pas une chronique au sens ordinaire d'un texte historique. Elle consiste plutôt en traces suprasensibles d'événements passés.

"Ceux qui sont initiés à la lecture d'une telle écriture vivante, peuvent regarder dans un passé beaucoup plus lointain que celui qui est rapporté par l'histoire extérieure [äussere Geschichte]; ils sont aussi capables – par une perception spirituelle immédiate [unmittelbare geistige Wahrnehmung] – d'en faire un compte rendu beaucoup plus authentique qu'il n'est possible de le faire pour l'histoire extérieure."(14)

Steiner était un lecteur assidu de la chronique akashique. Des parties significatives de son oeuvre volumineuse consistent en exposés exhaustifs d'événements historiques. Il a fourni des détails sur l'Atlantide et d'autres civilisations perdues. Il a corrigé les Évangiles, révélé les secrets des anciens prêtres égyptiens, etc. Il avait appris tout cela de la chronique de l'Akasha.

Steiner a aussi enseigné dans d'autres domaines de la connaissance, comme l'agriculture, la médecine et l'éducation. La source de ses connaissances était toujours la même: ses propres visions clairvoyantes.

Parmi les critiques les plus évidentes que l'on peut faire à l'encontre du chemin de connaissance de Steiner, on a: 1° le fait qu'il ne satisfait pas au critère d'intersubjectivité(a), et 2° que ses résultats contredisent la science conventionnelle. Steiner était parfaitement conscient de ces arguments. En effet, il revendiquait catégoriquement le fait que sa méthode satisfaisait au critère d'intersubjectivité et que ses résultats seront confirmés par la science conventionnelle. Cela rend donc possible l'évaluation de son chemin de connaissance par deux critères acceptés à la fois par lui-même et par les praticiens de la science conventionnelle. Tournons-nous d'abord vers l'intersubjectivité.

2. L'intersubjectivité

Selon Steiner, les vrais clairvoyants sont assurés de parvenir au même résultat. "Tout comme une table ronde sera vue ronde par deux personnes dotées d'une vue normale et non pas ronde par l'une et carrée par l'autre, il en est de même à la vue d'une fleur épanouie, la même figure spirituelle sera présente aux regards de deux âmes."(15) En effet, cette intersubjectivité est plus grande que celle de la science empirique:

"Et ce que différents initiés peuvent rapporter sur l'histoire et la préhistoire, sera *fondamentalement* en accord [im wesentlichen in Übereinstimmung]. En effet, toutes les écoles occultes ont toujours possédé cette histoire et cette préhistoire. Et nous avons ici, depuis des milliers d'années, un tel accord complet [volle Übereinstimmung], au point que l'accord qui peut être trouvé entre les historiens extérieurs, sur un siècle seulement, ne puisse pas lui être comparé. En tous temps et en tous lieux, les initiés rapportent *essentiellement* la même chose."(16)

Ce point de vue peut sembler quelque peu surprenant, si on considère la grande diversité des enseignements occultes qui se font concurrence pour nos âmes. Et bien sûr, Steiner ne pouvait pas refuser d'admettre que des doctrines opposées aient été présentées comme une véritable connaissance occulte. Mais cela n'est dû qu'aux erreurs faites par certains praticiens de la clairvoyance. La *vraie* connaissance occulte est la même pour tous ceux qui sont capables d'y accéder. "Les divergences n'existent qu'aussi longtemps que les hommes essaient d'approcher les plus hautes vérités par des moyens arbitraires, au lieu de prendre une voie qui est scientifiquement sûre."(17)

Afin d'établir que la connaissance anthroposophique est intersubjective, il ne suffit pas de déclarer simplement que certaines visions sont vraies, tandis que d'autres sont fausses. Une méthode est de surcroît nécessaire pour décider si une vision particulière est vraie ou erronée. Si une méthode de ce genre peut être spécifiée, et si elle produit le même résultat pour n'importe qui s'en servant, alors on peut garantir l'intersubjectivité.

Steiner a bien fourni, en fait, une telle méthode. Pour éviter de faire des erreurs, et pour garantir la véracité de ses visions, le clairvoyant éventuel doit prendre conseil auprès d'un maître. "Vous laissez un maître vous transmettre ce qui a été acquis pour l'humanité par des précurseurs inspirés [inspirierte Vorgänger]".(18) Dans un passage très clair, il dit:

"Celui qui, sans d'abord diriger son attention sur certains faits essentiels du monde suprasensible, fait simplement des "exercices" avec l'intention de parvenir à entrer dans

ce monde, n'y trouvera qu'un chaos vague et confus. On apprend à vivre dans ce monde suprasensible – d'une manière naïve, pour ainsi dire – en recevant d'abord un enseignement sur certains faits caractéristiques. On peut acquérir ensuite une idée claire sur ce monde – en abandonnant le stade de "naïveté" – et en rendre compte en pleine conscience, en parvenant soi-même aux expériences dont on a eu communication."(19)

En d'autres mots, le praticien de la science anthroposophique doit comparer ses visions à celles indiquées par son maître et par d'autres "prédécesseurs inspirés". Ses propres visions ne sont vraies que si elles peuvent correspondre avec ces précédentes. De telles comparaisons sont, en effet, une partie *nécessaire* du cheminement anthroposophique pour accéder à la connaissance. Steiner a déclaré que "le guide sûr que représente un maître occulte expérimenté [Geheimlehrer] ne peut pas être complètement remplacé".(20)

Dans une acception importante, ce critère fonde l'intersubjectivité. Supposons que tous les disciples du cheminement anthroposophique à la connaissance jugent l'authenticité de leurs visions à la mesure de leur conformité avec celles d'un prédécesseur. Supposons en outre qu'ils utilisent tous le *même* précurseur. Alors leur méthode est indéniablement intersubjective.

Cependant, cette forme particulière d'intersubjectivité donne lieu à deux problèmes épistémologiques supplémentaires:

- (1) Puisqu'il y a différents précurseurs en occultisme, avec divers enseignements, comment trouvons-nous (intersubjectivement) celui qui est le véritable ?
- (2) Si le conseil d'un maître est nécessaire, d'où le premier guide occulte a-t-il tiré sa connaissance?

Steiner ne semble pas avoir tenté de résoudre l'un de ces deux problèmes. En absence de solutions satisfaisantes, l'intersubjectivité de Steiner consiste dans la sujétion à une autorité dont l'accès supérieur à la connaissance est simplement stipulé. C'est de l'intersubjectivité, mais une forme autoritaire d'intersubjectivité.

Dans la pratique anthroposophique, un autre problème en a résulté: Depuis la mort de Steiner en 1925, personne d'autre ne s'est approché, en aucun lieu, de sa faculté clairvoyante. Par exemple, et en dépit d'efforts consentis par des milliers d'anthroposophes, personne après Steiner ne semble avoir été capable de lire dans la chronique de l'Akasha.

On pourrait espérer que l'anthroposophie, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, soit basée sur les visions clairvoyantes de ses praticiens contemporains (par exemple, des visions certifiées en accord avec les enseignements de Steiner). En pratique, toutefois, c'est seulement une toute petite partie, de ce que les anthroposophes croient, qui repose sur cette base. Au lieu de cela, ce sont les livres de Steiner et les conférences (prises en sténographie) qui sont les sources prépondérantes de la doctrine anthroposophique.

Ce serait pourtant une erreur de dénoncer cette pratique comme étant contraire à la méthodologie de Steiner. Si on accepte ses propres visions uniquement lorsqu'elles sont en accord avec les enseignements d'un "précurseur", alors rien ne serait plus naturel que d'accepter ces enseignements,

même lorsqu'on n'a aucune des visions correspondantes. En effet, c'est exactement ce que Steiner nous conseille de faire, "aux personnes qui ne peuvent pas et ne désirent pas, suivre le chemin qui mène au monde spirituel".(21)

Il y a un parallèle manifeste entre ce raccourci menant à la connaissance anthroposophique et la voie normale d'étude de la science à l'école et dans les universités. Nous n'apprenons pas la mécanique en répétant méticuleusement les expériences de Galilée ou les observations de Tycho Brahe. Nous apprenons l'histoire de l'ancienne Égypte sans essayer de déchiffrer les hiéroglyphes, etc. Au lieu de cela, nous étudions dans les manuels ce que des prédécesseurs nous enseignent.

Mais en dépit des similarités, il existe au moins deux différences importantes. L'une concerne la *position vis-à-vis du penser critique*. Dans l'enseignement de la science ordinaire, l'idéal officiel consiste à développer l'esprit critique chez l'étudiant. En anthroposophie, l'idéal est de supprimer l'esprit critique chez lui. Cela ne s'applique pas seulement à la pratique de la clairvoyance, mais aussi à l'acquisition secondaire de la connaissance occulte.

"Si de telles vérités vous sont communiquées, alors elles provoquent une inspiration dans l'âme par leur propre force. Cependant, si vous voulez prendre part à une telle inspiration, vous devez essayer de ne pas seulement accueillir ces connaissances [Erkenntnisse] d'une manière objective et intellectuelle [nüchtern und verstandesmäßig], mais laisser l'exaltation des idées vous placer au sein de toutes les expériences émotionnelles possibles."(22)

L'autre différence majeure concerne *l'accès à la connaissance*. Dans la science conventionnelle, les enseignants sont supposés encourager les étudiants débutants à apprendre le plus qu'ils peuvent, et même sur les domaines les plus avancés de la science. Il n'est pas considéré comme "dangereux", pour le physicien débutant, d'essayer de comprendre la chromodynamique quantique ou pour le linguiste, d'étudier quelques idéogrammes anciens à moitié déchiffrés.

En anthroposophie, toutefois, il y a des limites strictes à l'informations qui doit être accessible aux non-initiés. Les sens physiques du disciple lui dérobent "des choses qui, s'il n'est pas préparé, le jetteraient dans la confusion totale; la vue de ces choses serait plus qu'il ne peut supporter. L'élève [Geheimsschüler] doit être capable d'endurer cette vision."(23) C'est une "loi naturelle parmi tous les initiés" de ne révéler aucune information à ceux qui ne sont pas préparés à cela.(24)

"Vous pouvez le flatter, vous pouvez le tourmenter: rien ne peut le pousser à divulguer quelque chose dont il sait qu'elle ne doit pas vous être divulguée, parce qu'au stade présent de votre développement, vous ne comprenez pas comment préparer votre âme à accueillir dignement ce mystère [Geheimnis]."(25)

3. Prédications vérifiables

Selon Steiner, il n'y a pas de contradiction entre l'anthroposophie et la science conventionnelle.

"Les résultats de la science spirituelle ne contredisent en aucun cas la recherche basée sur les faits de la science normale. Dans tous les cas, lorsque vous considérez

impartialement la relation entre les deux, c'est quelque chose de tout différent qui se révèle à notre époque. Il s'avère que cette recherche basée sur les faits évolue vers l'objectif d'être amenée en plein accord, dans un délai qui n'est pas trop éloigné, avec ce que la science spirituelle doit établir comme certain à partir de ses sources suprasensibles"(26)

En d'autres termes, la science conventionnelle est tenue de redécouvrir progressivement les vérités déjà découvertes par la science spirituelle.

Steiner n'a pas accepté la science empirique comme un juge de l'anthroposophie. Néanmoins, sa prédiction sur la convergence de la science ordinaire en direction de l'anthroposophie le met dans une position où ces prétentions peuvent être vérifiées vis-à-vis de la science ordinaire. S'il s'avère que la science commune a évolué en direction de l'anthroposophie dans les 66 ans après sa mort, alors c'est un argument très en faveur de son chemin de connaissance. Si, par contre, la science courante a évolué bien plus loin que l'anthroposophie, alors nous pouvons tenir pour certain que la connaissance occulte de Steiner n'était pas infaillible.

On doit souligner en outre que la prédiction de Steiner sur l'avenir de la science ordinaire rend plus pertinente encore une mise à l'épreuve vis-à-vis de la science courante que ce n'est le cas pour de nombreuses autres doctrines sur la connaissance spirituelle. De nombreux occultistes reculent, en effet, devant cette mise à l'épreuve en prétendant parler d'une réalité qui est complètement séparée de la réalité physique.

Dans ce qui suit, je vais considérer trois cas de mise à l'épreuve, tirés des écrits de Steiner. Les exemples 1 et 2 ont été choisis car ils concernent des questions fondamentales de la science commune. L'exemple 3 a été choisi parce qu'il renferme une prédiction inhabituellement précise.

Mon premier exemple est la *structure de l'atome*. En 1917, Steiner déclarait:

"Les matérialistes [Stoffler] – désignons-les simplement comme cela – se figurent que le monde consiste en atomes? Que nous montre la science spirituelle? Il est certain que les phénomènes naturels nous renvoient à de tels atomes, mais que sont-ils ces atomes? ... Selon les matérialistes, l'espace est vide, et les atomes y vacillent en tournant. Donc ils sont des plus solides [das allerfesteste]. Mais ce n'est pas ainsi, tout cela repose sur une méprise [Täuschung]. Les atomes sont des bulles de connaissance imaginative [Blasen vor der imaginativen Erkenntnis], et la réalité se trouve là où l'espace est vide; et les atomes consistent en bulles soufflées. Ce sont des bulles. Vous connaissez les bulles de gaz d'une bouteille d'eau minérale, il n'y a rien dans l'eau, là où se trouvent les bulles, mais c'est à cet endroit que vous voyez les bulles. De cette façon, les atomes sont des bulles. L'espace y est vide, il n'y a rien à l'intérieur d'eux."(27)

Selon les prédictions de Steiner, à propos du rapport entre l'anthroposophie et la science normale, il aurait déjà dû y avoir, depuis 1917, au moins quelques mouvements au sein de la science ordinaire en direction d'une conception des atomes vers quelque chose qui contienne "exactement rien". La physique atomique a pourtant évolué dans une direction absolument opposée. Du point de vue de la science ordinaire, il est bien établi – c'est le moins que l'on puisse dire – que les atomes ne sont pas des bulles vides.

Mon second exemple concerne la *relativité restreinte*. Dans le même discours de 1917, Steiner consacre un passage à la radioactivité. Je veux citer ici la totalité de ce passage:

"Tout ce non sens brillant, qui est débité aujourd'hui au lieu de la philosophie réaliste [Realphilosophie], et au moyen duquel Einstein est devenu un grand homme, doit être rejeté si vous voulez avoir des conceptions claires sur ces choses qui correspondent à la réalité. Savez-vous combien la *relativité* est évidente ? Vous n'avez qu'à imaginer ce qui se passe lorsqu'un coup de canon est tiré à une certaine distance de vous; vous ne l'entendez qu'après un certain temps. Mais supposons maintenant que nous nous déplaçons en direction du canon. Nous l'entendons alors plus tôt et cela d'autant plus que nous nous en approchons, n'est-ce pas? À présent la théorie de la *relativité* conclut: Si vous vous déplacez aussi vite que le son, alors vous vous déplacez en même temps que lui et vous ne l'entendez pas. Et si vous vous déplacez plus vite que le son, alors vous entendez quelque chose qui est tiré plus tard, plus tôt que quelque chose qui a été tiré plus tôt. C'est aujourd'hui une représentation généralement acceptée, mais elle n'a précisément aucun rapport quelconque avec la réalité. Le fait est que lorsque vous vous déplacez aussi vite que le son, alors vous pouvez vous-même être un son, mais vous ne pouvez pas entendre un son. Mais toutes ces idées malsaines vivent aujourd'hui dans la théorie de la *relativité*, et jouissent de la plus grande considération qui soit."(28)

Selon les prédictions de Steiner, sur la relation entre l'anthroposophie et la science commune, nous pourrions nous attendre à ce que la théorie de la relativité ait une position plus faible dans la science commune que ce n'était le cas en 1917. Ce n'est pourtant pas le cas. Au lieu de cela, sa position a été énormément renforcée par l'accumulation d'évidences empiriques en sa faveur.

Entre parenthèses, la déclaration de Steiner sur la relativité ressemble à ce qui pourrait être affirmé par quelqu'un dont la connaissance de la relativité serait réduite à la lecture (et au malentendu que cela entraîne) d'articles de vulgarisation dans lesquels l'effet Doppler de la lumière est expliqué par une comparaison avec des ondes sonores.

L'affirmation de Steiner, selon laquelle quelqu'un se déplaçant à la vitesse du son "ne peut pas entendre un son" doit être considérée dans son contexte historique. Lorsqu'il disait cela, cette affirmation était considérée comme fausse par les scientifiques, alors que le public ne connaissait pas grand chose sur ce sujet. De nos jours, à l'époque de l'avion supersonique, pratiquement tout le monde la considérera comme fausse. C'est surprenant qu'une telle déclaration ait été faite par quelqu'un qui était capable de prévoir le développement future de la science ordinaire.

Mon troisième et dernier exemple concerne le *traitement contre la syphilis*. Steiner était un partisan convaincu de l'utilité thérapeutique des soi-disant métaux planétaires, comprenant le plomb et le mercure. Il a fait une prédiction très claire sur l'utilisation future du mercure contre la syphilis:

"Et en ce qui concerne justement cet effet du mercure dans le traitement de la syphilis, on doit signaler effectivement que le mercure a été récemment remplacé par beaucoup de choses. Les fameux nouveaux remèdes qui l'ont remplacé, sont déjà connus aujourd'hui, pour leur efficacité qui n'est pas absolument irréprochable, et très bientôt [sehr bald] la médecine sera totalement revenue au mercure dans ce domaine"(29)

Après soixante-dix ans, aucun signe d'un retour au mercure n'a été observé.

La liste des prédictions manquées pourrait être allongée *ad nauseam*. Il est évident à la lecture des écrits de Steiner qu'il avait tort dans ses prédictions, à savoir que la science ordinaire se développerait dans une direction confirmant de plus en plus ses propres enseignements.

Bien que Steiner se soit souvent trompé, on peut naturellement continuer à soutenir qu'une connaissance valable peut être obtenue par sa méthode. Toutefois cela rend beaucoup plus critique la question soulevée au second paragraphe. Si je ne peux pas savoir si mes visions sont correctes, autrement qu'en les comparant à celles de quelqu'un ayant des visions de ce genre, alors que les visions de Steiner étaient parfois erronées, comment puis-je trouver un "précurseur" dans les visions duquel je puisse avoir confiance?

Je ne peux voir qu'une seule échappatoire possible pour l'anthroposophe fidèle. C'est de prendre sérieusement en compte la mise en garde de Steiner concernant l'attitude critique à l'égard de l'occulte (par exemple à l'égard de l'enseignement de Steiner). Si quelques déclarations de Steiner semblent erronées ou contradictoires, cela doit nécessairement être dû au fait qu'on ne les comprend pas. Quel est donc le problème?

Le problème est qu'il ne reste pratiquement rien de ce que l'anthroposophie peut avoir de commun avec la science.

4. Épilogue

Evidemment, il ne s'ensuit pas que l'anthroposophie n'a aucune valeur du fait qu'elle n'est pas scientifique. Dans ce dernier paragraphe, on dira quelques mots sur d'autres voies possibles par lesquelles l'anthroposophie pourrait trouver une certaine valeur. L'anthroposophie inclut des pratiques et des croyances, et sa contribution positive pourrait être recherchée dans ces deux catégories.

Comme exemple préminent de la *pratique* anthroposophique, nous pouvons citer son agriculture "bio-dynamique". Les différences majeures entre l'agriculture bio-dynamique et l'agriculture conventionnelle sont (1) l'absence d'engrais artificiels et de pesticides, et (2) la présence de diverses pratiques magiques, comme les semis et récoltes en fonction des positions planétaires, la dispersion de cendres obtenues par incinération d'une peau de mulot pour repousser d'autres attaques de mulots, etc. Il n'y a aucune raison, pour autant, de croire que ses pratiques magiques sont supérieures aux pratiques conventionnelles. En effet, dans la mesure où le fermier récolte en fonction des positions planétaires et non en fonction de la moisson et du temps, cela fait de lui un fermier moins couronné de succès. D'un autre côté, réduire ou interrompre les engrais chimiques, cela présente clairement des avantages pour l'environnement. Beaucoup de propositions ont été faites dans ce sens en dehors du mouvement bio-dynamique. Dans la mesure où il y a des éléments positifs dans la ferme anthroposophique^(b), ces éléments auront un impact plus forts s'ils sont débarrassés de leur connexion avec le reste de la bio-dynamie.

On peut dire la même chose des éléments positifs qui peuvent subsister dans les autres pratiques anthroposophiques, comme la médecine et la pédagogie Waldorf. Si des éléments positifs peuvent

être trouvés dans la pratique anthroposophique, on peut s'en servir sans accepter totalement l'anthroposophie. (Incidentement, je ne connais aucun élément positif qui soit unique à l'anthroposophie.) En d'autres termes, un non-anthroposophe qui découvre des éléments positifs dans les pratiques anthroposophiques n'a pas besoin ni de l'enseignement, ni de l'organisation de l'anthroposophie afin de profiter lui-même des avantages de ces éléments.

Dans quelle mesure, pour finir, le système anthroposophique de *croyances* peut-il avoir une valeur positive prédominante? Comme cela doit ressortir de ce que nous avons développé plus haut, ces croyances ont moins d'efficacité que la science – ou le bon sens commun guidé par la science – en tant que directives pour affronter la réalité empirique. Ce qui reste alors, ce sont les fonctions traditionnellement revendiquées pour la religion: la consolation, un sens des valeurs et des buts, l'espoir de l'après-vie, des fondements de moralité.

Ce n'est pas le lieu de discuter ici du pour et du contre de la religion. Il suffit d'admettre qu'il n'y a aucune raison de croire que l'anthroposophie soit nécessairement moins bien équipée que les religions traditionnelles majeures pour satisfaire aux "besoins religieux". Toutefois, une défense de l'anthroposophie dans cette direction viendrait contredire ses enseignements, puisque le mouvement désavoue, avec insistance, toute description de lui-même comme une religion.

Conceptus, Zeitschrift für Philosophie, XXV, (1991) N°64, pp. 37-49
(Traduction autorisée: Daniel Kmiécik)

Notes:

(1) Les citations de Steiner données ci-dessous sont indiquées dans leur traduction anglaise. Les traductions publiées par le Mouvement anthroposophique ont été utilisées quand elles étaient disponibles. Les mots clefs originaux en allemand sont indiqués entre crochets.

Les abréviations suivantes ont été utilisées pour les citations les plus fréquentes des écrits de Steiner:

Akasha Rudolf Steiner, *Aus der Akasha-Chronik*, Dornach, n.d.

Geheimw Rudolf Steiner, *Die Geheimwissenschaft im Umriß*, Leipzig 1920.

Knowledge Rudolf Steiner, *Knowledge of the Higher Worlds. How is it achieved. (Comment acquiert-on les connaissances des mondes supérieurs?)* London 1969 (Traduction de *Wie erlangt.*)

Occult Rudolf Steiner, *Occult Science, An outline*, London 1979. (Traduction de *Geheimw.*)

Stufen Rudolf Steiner, *Die Stufen der höheren Erkenntnis (Les degrés de la connaissance supérieure)*, Dornach 1931.

Wie erlangt Rudolf Steiner, *Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten? (Comment acquiert-on les connaissances des mondes supérieurs?)* Berlin, 1918.

(2) Pour "göttliche Wissenschaft", voir *Wie erlangt*, p.25 (*Knowledge* p.41)

(3) *Geheimw*, p.4. (*Occult* p.27)

(4) *Wie erlangt*, p.61. (*Knowledge* p.77)

(5) *Wie erlangt*, pp.4-5. (*Knowledge* pp.22-23)

(6) *Wie erlangt*, p.6. (*Knowledge* p.24)

(7) *Wie erlangt*, pp.47 et suiv. (*Knowledge* pp.63 et suiv.)

(8) *Wie erlangt*, pp.32-33. (*Knowledge* p.49)

(9) Rudolf Steiner, *Meditation und Konzentration. Die drei Arten des Hellsehens*, Dornach 1935, p.22.

(10) *Geheimw*, p.10. (*Occult* p.31)

(11) *Wie erlangt*, p.159. (*Knowledge* p.170)

(12) *Wie erlangt*, p.148. (*Knowledge* p.160)

(13) *Akasha*, p.2-3.

(14) *Akasha*, p.3.

(15) *Wie erlangt*, p.32. (*Knowledge* p.49)

(16) *Akasha*, p.3.

(17) *Geheimw*, pp.14-15. (*Occult* p.33)

- (18) *Stufen*, p.65.
(19) *Geheimw*, p.21. (*Occult* p.37)
(20) *Wie erlangt*, p.159. (*Knowledge* p.170)
(21) *Wie erlangt*, p.X. (*Knowledge* pp.15-16)
(22) *Stufen*, p.66.
(23) *Wie erlangt*, p.58. (*Knowledge* p.74)
(24) *Wie erlangt*, p.3. (*Knowledge* p.21)
(25) *Wie erlangt*, pp.3-4. (*Knowledge* pp.21-22)
(26) *Akasha*, p.227.
(27) Rudolf Steiner, *Das Karma des Materialismus, Berliner Vorträge, gehalten in August und september 1917*, Berlin 1922, pp.2: 14-15.
(28) *Ibid*, p.2:16.
(29) Rudolf Steiner, "Über Gesundheit und Krankheit", conférences tenues en 1922 et 1923, citées par Franz Stratmann, *Zum Einfluß der Anthroposophie in der Medizin*, München 1988, p.39.

Notes du traducteur:

(a) **Intersubjectivité**: terme qui s'est répandu à la suite des recherches de Husserl sur la constitution de l'*alter ego* et des recherches de Heidegger sur la coexistence, sur l'être-avec-autrui. Les sociologues, notamment Gurvitch, ont secondé les philosophes en étudiant les valeurs de communauté, celles qui procèdent du nous.

Pratiquement, ce sont les personalistes et les existentialistes, phénoménologues ou non, qui ont accrédité et vulgarisé le thème de l'intersubjectivité. Buber a substitué le couple je-tu au "je pense" solitaire; il a montré que le sujet est relation aux autres sujets à l'intérieur de ses rapports à l'objet (à sa suite, certains auteurs insistent sur la priorité du tu par rapport au je, ou sur la priorité du nous). Gabriel Marcel a fondé la possibilité du dialogue sur la relation intersubjective, prise comme fait premier ou fondamental; Emmanuel Mounier et Jean Lacroix ont développé un point de vue analogue. Maurice Nédoncelle a établi que les consciences sont en réciprocité, en promotion mutuelle, parce qu'elles ne saisissent pas l'existence à travers l'objectivité, mais à travers un idéal qui les oblige à se dépasser et à se médiatiser les unes les autres dans ce dépassement.

Sartre n'a vu d'abord dans le rapport à autrui que le côté négatif: par le regard, le sujet tend à objectiver l'autre sujet; il a repris plus tard ses recherches sur le lien social et fourni une définition du groupe sujet. Merleau-Ponty avait souligné d'emblée le caractère intersubjectif de la perception, du langage, de l'exercice des libertés de situation. Plus récemment, Emmanuel Levinas, avec ses analyses de la notion de visage, de face à face, a expliqué que la rencontre d'autrui est la naissance de l'éthique et la découverte d'un type de relation qui n'entre ni dans la logique de l'objet, ni dans une philosophie de la totalité (où tous les éléments peuvent être englobés, dominés par un savoir qui se croit absolu).

La notion d'intersubjectivité a régressé lorsque le structuralisme a pris appui sur le système du langage pour voir dans la liaison sociale (également dans l'inconscient) un ensemble de structures plus radical que tout cogito personnel ou interpersonnel. Ce qui a disparu, en tout cas, de la philosophie, c'est le vieux problème du monadisme, c'est-à-dire celui de substances (ou de consciences) séparées entre lesquelles il fallait rétablir la communication. (Tiré de *Encyclopaedia Universalis* (1990) Thesaurus-Index p.1745-1746).

(b) L'auteur veut vraisemblablement dire: "bio-dynamique", puisqu'il n'y a pas de "ferme anthroposophique", à ma connaissance, en tout cas pas en France.

Appendix: Citations allemandes originales

- (3) "will über Nicht-Sinnliches in derselben Art sprechen, wie die Naturwissenschaft über Sinnliches spricht".
- (5) "Es gibt Kinder, die mit heiliger Scheu zu gewißen von ihnen verehrten Personen emporblicken. Sie haben eine Ehrfurcht vor ihnen, die ihnen im tiefsten Herzensgrunde verbietet, irgendeinen Gedanken aufkommen zu lassen von Kritik, von Opposition... Aus den Reihen dieser Menschenkinder gehen viele Geheimschüler hervor."
- (6) "durch Selbsterziehung die devotionelle Stimmung energisch in sich zu erzeugen unternimmt". ... "jede Kritik, jedes richtende Urteil vertreiben ebenso sehr die Kräfte der Seele zur höheren Erkenntnis, wie jede hingebungsvolle Ehrfurcht sie entwickelt."
- (8) "Durch solche Verstandesarbeit bringt er sich nur von dem rechten Wege ab. Er soll frisch, mit gesundem Sinne, mit scharfer Beobachtungsgabe in die Sinneswelt sehen und dann sich seinen Gefühlen überlassen."
- (9) "Wir müssen uns sagen: unser Denken hört auf, und unser Kopf wird der Schauplatz des Wirkens der höheren Hierarchien."
- (10) L'anthroposophe "hat auch schon das Beweisende erlebt; es kann nichts durch einen von außen hinzugefügten Beweis geleistet werden."
- (11) "fortwährend unterbrochen von den Ruhepausen des Schlafes."
- (12) Ses rêves cessent d'être: "verworren und willkürlich. Nun fangen sie an, einen regelmäßigen Charakter anzunehmen. Ihre Bilder werden sinnvoll zusammenhängend wie die Vorstellungen des Alltagslebens."
- (13) "die verflossenen Vorgängen in ihrem ewigen Charakter"
- (14) "Die in das Lesen solcher lebenden Schrift eingeweiht sind, können in eine weit fernere Vergangenheit zurückblicken als diejenige, welche die äussere Geschichte darstellt; und sie können auch – aus unmittelbarer geistiger Wahrnehmung – die Dinge, von denen die Geschichte berichtet, in einer weit zuverlässigeren Weise schildern, als es dieser möglich ist."
- (15) "So gewiß zwei richtig sehende Menschen einen runden Tisch sehen, und nicht einer rund und der andere viereckig, so gewiß stellt sich vor zwei Seele beim Anblicke einer blühenden Blume dieselbe geistige Gestalt."
- (16) "Und was verschiedene Eingeweihte über Geschichte und Vorgeschichte mitteilen können, wird im wesentlichen in übereinstimmung sein. Tatsächlich gibt es solche Geschichte und Vorgeschichte in allen Geheimschulen. Und hier herrscht seit Jahrtausenden so volle übereinstimmung, daß sich damit die übereinstimmung, die zwischen den äusseren Geschichtsschreibern auch nur eines Jahrhunderts besteht, gar nicht vergleichen läßt. Die Eingeweihte schildern zu allen Zeiten und allen Orten im wesentlichen das Gleiche."
- (17) "Die verschiedenheit ist nur so lange vorhanden, als sich die Menschen nicht auf einem wissenschaftlich gesicherten Wege, sondern auf dem der persönlichen Willkür den höchsten Wahrheiten nähern wollen."
- (18) "[Man] läßt sich durch einen Lehrer diejenigen Dinge überliefern, welche durch inspirierte Vorgänger für die Menschheit errungen worden sind."
- (19) "Wer, ohne auf bestimmte Tatsachen der übersinnlichen Welt den Seelenblick zu richten, nur "Übungen" macht, um in die übersinnliche Welt einzutreten, für den bleibt diese Welt ein unbestimmtes, sich verwirrendes Chaos. Man lernt, sich einleben in diese Welt gewissermaßen naiv, indem man sich über bestimmtes Tatsachen derselben unterrichtet, und dann gibt man sie sich Rechenschaft, wie man – die Naivität verlassend – vollbewußt selbst zu den Erlebnissen gelangt, von denen man Mitteilung erlangt hat."
- (20) "die sichere Führung durch den erfahrenen Geheimlehrer doch noch nicht völlig zu ersetzen ist".
- (21) "diejenige Personen, welche den Pfad in die übersinnliche Welt nicht beschreiten können und wollen"
- (22) "Erhält man also solche Wahrheiten mitgeteilt, dann erregen sie in der Seele durch ihre eigene Kraft die Inspiration. Man muß nur versuchen, wenn man solcher Inspiration teilhaftig werden will, diese Erkenntnisse nicht nüchtern und verstandesmäßig zu empfangen, sondern sich vor dem Hochschwung der Ideen in alle nur möglichen Gefühlserlebnisse versetzen lassen."
- (23) "Dinge, welche ihn, unvorbereitet, in maßlose Bestürzung versetzen müßten, deren Anblick er nicht ertragen könnte. Diesem Anblick muß der Geheimschüler gewachsen werden."
- (24) "ein natürliches Gesetz für alle Eingeweihte."
- (25) "Du magst ihm Schmeicheln, du magst ihn foltern: nichts kann ihn bestimmen, dir irgend etwas zu verraten, von dem er weiß, daß es dir nicht verraten werden darf, weil du auf der Stufe deiner Entwicklung dem Geheimnis noch nicht den rechten Empfang in deiner Seele zu bereiten verstehst."
- (26) "Mit der naturwissenschaftlichen Tatsachenforschung stehen die Ergebnisse der Geisteswissenschaft nirgends in Widerspruch. Überall, wo man unbefangen auf das Verhältnis der beiden hinsieht, zeigt sich vielmehr für unsere Zeit etwas ganz anderes. Es stellt sich heraus, daß diese Tatsachenforschungen hinsteuert zu dem Ziele, das sie in gar nicht zu ferner Zeit in volle Harmonie bringen wird mit dem, was die Geistesforschung aus ihren übersinnlichen Quellen für gewiße Gebiete feststellen muß."

(27) "Die Stoffler – so nennen wir sie einfach – stellen sich vor, die Welt bestände aus Atomen. Was zeigt uns Geisteswissenschaft? Gewiß, die Naturerscheinungen führen uns auf solche solche Atome zurück, aber was sind sie, diese Atome?... Nach den Stofflern ist der Raum leer, und da drinnen, da wackeln die Atome herum. Also sie sind das allerfesteste. Aber so ist es nicht, das ganze beruht auf Täuschung. Die Atome sind nämlich Blasen vor der imaginativen Erkenntnis, und da, wo der leere Raum ist, da ist Wirklichkeit; und die Atome bestehen gerade darin, daß sie zu Blasen aufgeblasen sind. Blasen sind das. Da ist gerade nichts, gegenüber ihrer Umbegung. Wissen Sie, wie in einer Selterswasserflasche die Perlen; es ist nichts im Wasser, wo die Perlen sind, aber man sieht dort die Perlen. So sind die Atome Blasen. Da ist der Raum hohl, da ist nichts drinnen."

(28) "Denn all der glänzende Unsinn, den man heute z.B. als Realphilosophie verzapft, durch welchen Einstein ein großer Man geworden ist, der wird nur zurückgewiesen werden können, wenn man über diese Dinge klare Begriffe haben wird, die den Wirklichkeiten entsprechen. Wissen Sie, die Relativitätstheorie ist ja so einleuchtend. Nicht wahr, man braucht sich nur vorstellen, daß – nun ja, wenn in einer Entfernung eine Kanone losgeschossen ist, so hört man es erst nach einer bestimmten Zeit. Nun, nehmen wir aber an, wir bewegen uns zur Kanone hin, nicht wahr, so hört man sie früher, weil man ja näher kommt. Nun schließt der Relativitätstheoretiker: wenn man nun eben so schnell sich bewegt, wie der Schall geht, dann, dann geht man mit dem Schall, dann hört man ihn nicht. Und geht man gar schneller als der Schall, dann hört man etwas, was später aggeschossen wird, früher als das, was früher abgeschossen worden ist. Das ist heute eine allgemein angenommene Vorstellung, nur just steht sie nicht im geringsten Verhältnis zur Wirklichkeit. Denn wenn man sich ebenso schnell bewegt, wie der Schall, so kann man selber ein Schall sein, aber man kann keinen Schall hören. Diese ganzen ungesunden Vorstellungen leben aber heute als Relativitätstheorie und genießen das allergrößte Ansehen."

(29) "Und in bezug auf eben diese Wirkung des Quecksilbers bei syphilitischen Erkrankungen muß man ja erwähnen, daß in der neuen Zeit vieles an die Stelle von Quecksilber gesetzt worden ist. Die berühmten neueren Mittel, die an die Stelle gesetzt worden sind, nicht wahr, sind aber schon heute durchaus erkannt in ihrer nicht ganz einwandfreien Wirksamkeit, und sehr bald wird die Medizin auch auf diesem Gebiete durchaus wiederum zu den Quicksilberkuren zurückgegangen sein."